

Dans "Les Inséparables", Didier Bourdon ne rigole pas du tout !

Paris Match | Publié le 26/02/2018 à 15h04 par Catherine Schwaab



Sur la scène du Théâtre Hébertot pour la pièce « Les Inséparables »
Nadji

Didier Bourdon est sur la scène du Théâtre Hébertot dans « Les Inséparables », une pièce de Stéphan Archinard et François Prévôt-Leygonie.

Les Inséparables, ce sont deux petits oiseaux en cristal, allégorie d'un couple d'amants dans les années cinquante. Mais la pièce aurait aussi bien pu s'appeler Les Séparés ou Les Destins contrariés. Car ce texte, très bien dialogué (signé Stéphan Archinard et François Prévôt-Leygonie), raconte les fractures de la vie et l'étrange hérédité.

La mise en scène (signée Ladislav Chollat) illustre deux époques, les fifties et aujourd'hui. Et c'est Didier Bourdon qui les incarne à travers deux personnages : un peintre dépressif en mal d'inspiration aujourd'hui, et son grand-père il y a 70 ans, celui qui l'a élevé à la dure. Avec sa rondeur et sa puissance, Bourdon va osciller entre ces deux personnages opposés : la jovialité et l'opulence du banquier

amoureux de sa maîtresse, une peintre russe (qui lui offre les inséparables) ; la dureté de l'artiste torturé par le vide et qui semble se foutre complètement de son fils, trader aux US, et qui revient après deux ans.

C'est lui qui « tient » l'intrigue, solidement arrimé à deux seconds rôles : l'excellent Thierry Frémont, ironique et subtil dans le rôle du galeriste, et la pétillante Valérie Karsenti, la maîtresse des fiftie's.

Il faut être concentré et connaître d'avance l'histoire pour vraiment profiter de la pièce, élégante, intelligente, très découpée.

Dans un décor quadruple, pivotant sur quatre côtés, on saute d'une époque à l'autre avec Didier Bourdon en fil rouge. Il réussit une prouesse d'interprétation. Pas facile d'alterner à toute vitesse ces deux ambiances, ces deux dégaines, ces deux états d'esprit. J'avoue une préférence pour l'époque contemporaine, plus nerveuse, plus grinçante, plus drôlatique, que j'aurais aimé plus creusée, mais les passages fiftie's possèdent un charme suranné qui donnent du relief.

A la fin, le public applaudit trois rappels, conquis. En une heure et demie, on a traversé le temps, le mal d'amour et la résilience. C'est elliptique, mais riche et fin.

« Les Inséparables », au Théâtre Hébertot

78 bis Bd Batignolles 75017

01 43 87 23 23